

# L'EXPRESSION DES VALEURS D'EMPLOI DE « CHEZ » DANS LES LANGUES AFRICAINES : EXEMPLE DU KROBOU

ADEKPATE Alain A.

Université de Cocody (Côte d'Ivoire)

## Résumé

La préposition *chez* du français à l'emploi de laquelle est associée, du point de vue conceptuel, un ensemble de valeurs, n'a pas toujours d'équivalent exact dans certaines langues telle que le krobou, langue de la famille kwa de Côte d'Ivoire. Le présent article examine la ou les modalités formelles d'expression des valeurs d'emploi de *chez* qu'il est possible de rencontrer dans cette langue. Ainsi, il apparaît que le krobou atteste les valeurs spatiale, comitative, de « façon d'être, de faire de N », de « selon N, de l'avis de N » et méronymique qui, conformément à l'hypothèse défendue ici, ressortissent à la notion générale de « rattachement à la sphère personnelle d'un référent » (humain ou non humain). Pour leur expression, les quatre premières valeurs mettent en jeu un syntagme dit génitival pris dans un sens proprement syntaxique, dont le déterminant est assumé par un terme représentant le référent à la sphère personnelle duquel est rattaché une entité, une propriété, un événement, une caractéristique, et le déterminé étant assumé, non seulement par la forme réduite facultative d'un nom, *jì* « chose », mais aussi nécessairement par l'un des noms déictiques de sens locatif, *sènég* « là-bas » / *lājī* « ici » dont la fonction est d'apporter une précision topométrique dans le rapport de l'énonciateur à l'environnement, au cadre spatial, cognitif or socio-culturel que le syntagme génitival permet de construire. La valeur méronymique met en jeu une structure de prédication verbale transitive ou ses variantes.

**Mots clés:** cas génitif, syntagme génitival, canonique, valeur d'emploi, possession, sphère personnelle, déictique, locophorique.

## Abstract

Through its various usages, the french preposition *chez* conveys a set of conceptual values. This article questions how in those languages which lack this preposition such as krobou, an Ivorian kwa language, those of the values of *chez* susceptible of being encountered, are formally encoded. These are the spatial, the comitative, the « N's manner of being, of doing », the « according to N » and the « whole-part » values which are all hypothesized to bear a relationship to the general notion « location in the vicinity of a human or non human referent ». The first four values can be expressed through the so-called genitival phrase (in the purely syntactic sense of the term) i.e. a phrase in which the modifying term represents the referent entity in the vicinity of which a property, an event, a characteristic is located, the modified term being not only a reduced syntactically optional nominal form, *jì* « chose » but also one of the necessary location deictic terms, *sènġ* « there » ou *lājī* « here », whose function is to capture the spatial co-ordinates as to what extent the speaker is far from the spatial, cognitive or socio-cultural domain or environment that the genitival phrase helps to shape. The « whole-part » value is expressed through a transitive verbal predicate or its variants.

**Keywords:** genitive case, genitival phrase, canonical, employment value, possession, personal vicinity, deictic, locophoric.

## INTRODUCTION

Dans les travaux traitant de la catégorie des cas, il est souvent question de la façon dont les valeurs casuelles s'expriment à travers des langues différentes. Ainsi, est-il fait mention d'une relative ou totale équivalence fonctionnelle entre le recours aux variations flexionnelles au niveau des noms, pour certaines langues, et à des adpositions (prépositions et/ou postpositions), pour d'autres (Jespersen, 1971, p.239-258; Lyons, 1969, p.293-304; Creissels, 1995, p.186-194; 2006, p.233-244).

La construction que la préposition *chez* forme avec un constituant nominal a couramment en français un emploi interprétable comme véhiculant la valeur de « localisation ». En effet, pour *chez*, qui provient du latin *casa*, les dictionnaires et ouvrages consultés (Dictionnaire Universel, 2008, p.232; Grévisse et Goosse, 2007, p.1361) retiennent la signification « dans la maison de ». Par conséquent, *chez N* signifiera « dans la maison de N ». Nous pourrions de ce point de vue, mettre en parallèle la construction dont *chez* est la tête avec celle par laquelle s'exprime la valeur casuelle de génitif qui est traditionnellement perçue comme impliquant la relation de « possession » ou d'« association », cette construction étant elle-même combinée à une adposition à valeur de localisation (cf. *dans*, *à* etc.). Ce que cela implique, c'est que toute langue dépourvue de l'équivalent de *chez* aurait tendance à exprimer la ou des valeur(s) véhiculée(s) par *chez* à travers une forme (flexion)

génitivale ou toute autre construction ayant à charge l'expression de la valeur de génitif et à laquelle se combine une adposition. Tel semble être en partie le cas de l'anglais où « J'étais chez le dentiste » sera rendu par *I was at the dentist's*, phrase dans laquelle *dentist's* est marqué comme la forme génitivale de *dentist*, *at* étant la préposition à laquelle celle-ci se combine.

Le krobou, langue kwa de Côte d'Ivoire, compte parmi les langues africaines dépourvues de l'équivalent de *chez* et qui, pour en exprimer les valeurs typiques qu'on peut rencontrer dans la langue en question, a recours à un syntagme « génitif », au sens syntaxique que donne à ce terme Creissels (1991, p.129-136), c'est-à-dire un syntagme nominal dont la tête nominale est déterminée par un constituant nominale, comme en français, *l'enfant* détermine la tête nominale *chaussure*, dans *La chaussure de l'enfant*.

L'hypothèse défendue dans ce présent article est que, à la suite des observations faites à propos de la notion de « sphère personnelle » (Creissels, idem, p.129-130), les valeurs particulières de *chez* susceptibles d'être rencontrées en krobou s'attachent à la notion générale de « rattachement à la sphère personnelle du référent du terme déterminant ». Le terme de « personnelle » prend ici un sens plus large qui s'applique aussi bien aux entités humaines que non-humaines.

Pour mieux appréhender comment peuvent s'exprimer certaines des valeurs d'emploi de *chez* en krobou, nous introduirons d'abord la notion de syntagme génitif, en illustrant les valeurs les plus usuelles dont elle sert de moyen d'expression. Ensuite, nous décrirons comment sont construites celles des valeurs de *chez* qui sont spécifiques au krobou. Enfin, nous proposerons une interprétation sémantico-pragmatique des constructions mises en jeu pour l'expression desdites valeurs.

## I. LA NOTION DE SYNTAGME GENITIVAL

Traditionnellement, « génitif » est restreint à une valeur casuelle et s'applique, dans les langues qui ont une flexion nominale (latin, grec), à la forme du nom déterminant du syntagme déterminatif. Dans ses différents emplois, il correspond à la relation dite de « possession » ou d' « association » entre un « possesseur » et un « possédé. Mais en réalité, comme il est possible de le constater à travers des langues génétiquement diverses, la « possession » n'est pas la seule valeur particulière qui est susceptible d'être exprimée à travers la(es) constructions qui reçoit(vent) couramment cette désignation. Ainsi, en français, le syntagme *La voiture de Pierre* est interprétée comme « la voiture qui appartient à Pierre (relation de possession) », *L'école de Pierre*, en revanche, peut être interprétée aussi bien comme « l'école qui appartient à Pierre » que « l'école dont Pierre est un élève/étudiant » et *Le patron de Pierre* est interprétable comme « l'individu dont Pierre est l'employé ou exécute des tâches (relation d'identification) » etc.

Creissels propose d'étendre l'usage de ce terme pour qu'il serve à désigner une notion syntaxique plus générale qui s'applique, dans toute langue, au « syntagme nominal dans lequel le déterminant lui-même peut s'identifier comme constituant nominal » (1995, op. cit., p.89), en d'autres termes, dans lequel « la fonction de déterminant peut être occupée par un nom propre » (1991, op. cit. p.129), « nom propre » étant la notion théorique qui permet la reconnaissance du constituant nominal. Mais comment se présente formellement le syntagme génitif et quelles valeurs peut-il véhiculer?

### 1.1 Les caractéristiques formelles du syntagme génitif

REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE  
SUDLANGUES

N° 17 - Juin 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99



anaphorique, *í*, qui le sépare du déterminé (ex. 4a'.-b'.), sans que, dans un cas comme dans l'autre, le sens soit modifié.

- |   |  |
|---|--|
| (4) a. $\tau\alpha\#\lambda\upsilon\acute{\alpha}$ $\text{N}\gamma\acute{\alpha}$ $\tau\alpha\#\nu\nu\acute{\iota}'\nu$<br>fille Dém pagne:Déf<br>« Le pagne de cette fille » | a'. $\tau\alpha\#\lambda\upsilon\acute{\alpha}$ $\text{N}\gamma\acute{\alpha}$ $\iota\#\#\$ $\tau\alpha\#\nu\nu\acute{\iota}'\nu$<br>fille Dém 3Poss pagne:Déf<br>« Idem » |
| b. $\alpha\#\kappa\acute{\iota}\sigma\acute{\iota}$ $\tau\alpha\#\nu\nu\acute{\iota}'\nu$<br>Akissi pagne:Déf<br>« Le pagne d'Akissi »  | b'. $\alpha\#\kappa\acute{\iota}\sigma\acute{\iota}$ $\acute{\iota}$ $\tau\acute{\alpha}\nu\nu\acute{\iota}'\nu$<br>Akissi 3Poss pagne:Déf<br>« Idem »                     |

Avant de clore cette section, il est bon d'indiquer deux choses qui présentent un intérêt pour la suite de notre discussion. La première est que dans le syntagme génitif, la position structurelle du déterminant peut être occupée par un des morphèmes auxquels correspondent ceux de la catégorie de la locution, c'est-à-dire la classe de morphèmes désignant les personnes ou entités impliquées dans l'acte d'énonciation, souvent appelés « pronoms personnels » que, conformément à l'habitude de considérer la relation exprimée dans le syntagme génitif comme une relation de possession, nous désignerons déterminants possessifs.

Le krobou, notre langue d'étude, a un système de six déterminants possessifs qui s'organisent en trois sous-systèmes selon l'implication dans l'acte d'énonciation, ces sous-systèmes étant différenciés selon le nombre: (i) l' « élocutif » singulier, *mē* « moi », qui représente l'énonciateur et l' « élocutif » pluriel, *nē* « nous », qui représente le groupe auquel l'énonciateur appartient; (ii) l' « allocutif » singulier, *bō* « toi », qui représente l'auditeur et l' « allocutif » pluriel, *bē* « vous », qui représente le groupe d'auditeurs dont *bō* « toi » est membre; et (iii) le « délocutif » singulier, *ó* « lui/elle », qui représente la personne ou la chose à propos de qui ou de quoi il est dit quelque chose, et le « délocutif » pluriel, *á* « eux/elles », représentant les entités à propos desquelles il est dit quelque chose. Les exemples qui suivent illustrent l'emploi des déterminants possessifs dans un syntagme génitif dont le déterminé est *jâ* « mère ».

- |   |   |
|---|---|
| (5) a. <i>mē</i> <i>jâ</i><br>1PossSg mère<br>« Ma mère » | a.' <i>nē</i> <i>jâ</i><br>1PossPl mère<br>« Notre mère » |
| b. <i>bō</i> <i>jâ</i><br>2PossSg mère<br>« Ta mère »     | b.' <i>bē</i> <i>jâ</i><br>2PossPl mère<br>« Votre mère » |
| c. <i>ó</i> <i>jâ</i><br>3PossSg mère<br>« Sa mère »      | c.' <i>á</i> <i>jâ</i><br>3PossPl mère<br>« Leur mère »   |

La deuxième chose que nous voulons indiquer est que le syntagme génitif peut, dans certains emplois, apparaître sous une forme qui est à analyser comme résultant d'une opération de réduction discursive. C'est une forme qui reprend, sans le(s) expliciter, soit l'un ou l'autre (déterminant ou déterminé) soit les deux termes du syntagme génitif, très généralement dans un contexte discursif permettant d'identifier leur référent. En krobou, la forme résultant de la réduction discursive du syntagme génitif retient dans la position du terme déterminé le nom, *jî*, signifiant « chose » qui tend à se spécialiser comme forme

substitutive du déterminé, la position de déterminant étant occupée par l'un des déterminants possessifs présentés ci-dessus.

- (6) a. *f̂ djē n̂ kòfí f̂*  
 Maison Dém être+Acc Koffi maison  
 « Cette maison est la maison de Koffi »
- b. *f̂ djē n̂ kòfí jì*  
 « Cette maison est celle de Koffi »
- c. *f̂ djē n̂ ó f̂*  
 « Cette maison est sa maison »
- d. *f̂ djē n̂ ó jì*  
 « Cette maison est la sienne »

Le syntagme génitival *kòfí f̂* « la maison de Koffi » est réduit à *kòfí jì* « celle de Koffi », en (6b.), à *ó f̂* « sa maison », en (6c.), et à *ó jì* « la sienne », en (6d.).

## II. LES VALEURS VEHICULEES A TRAVERS LE SYNTAGME GENITIVAL

Comme nous l'indiquions plus haut en introduction de cette section, le syntagme génitival, quoique couramment perçu comme tel, ne sert pas que de cadre formel d'expression de la relation de possession. En plus de ce que nous avons évoqué en introduction de cette section, les langues attestent des emplois particuliers du syntagme génitival comme cadre formel d'expression d'autres types de relations. Ainsi, en français, il peut servir à exprimer une opération de quantification (ex. 6a.) ou caractérisation (ex. 6b.), en hausa, une détermination déictique (ex. 6c. (cf. Creissels, 1991, p.164)).

- (6) a. Une poignée d'enfants  
 b. Une piscine pour enfants
- c. *gídá-n n̂n*  
 maison-Con ici  
 « Cette maison » (Litt. Maison d'ici)

Comme on peut le voir, en (6a.), il y a une opération de quantification par la notion signifiée par le terme déterminé *poignée* (=quantité insignifiante) dans l'ensemble des référents humains répondant à la désignation *enfants*, terme déterminant. En (6b.) il y a une caractérisation par adjonction aux sèmes du terme déterminé *piscine* de ceux du terme déterminant *enfants*. En (6c.), le terme déterminant de sens déictique, *n̂n* « ici », applique au déterminé *gídá* « maison » une détermination déictique.

A la suite de cette introduction à la notion de syntagme génitival, nous allons nous intéresser aux moyens structuraux auxquels a recours le krobou pour l'expression des valeurs d'emploi de *chez* qui lui sont spécifiques.

### 2.1 L'expression des valeurs de *chez* en krobou

Dans un article où elle tente de démontrer l'emploi comme marqueur de relation méronymique, c'est-à-dire de relation « partie-tout », Condamine (section 2) distingue d'une « interprétation de localisation abstraite » une « interprétation de localisation concrète » de

*chez* paraphrasable par *dans la maison de*. Si dans le fond, nous sommes d'accord avec cette dichotomie, dans la forme en revanche, le terme de « localisation » ne rend compte que partiellement de la diversité des valeurs impliquées dans les emplois de *chez*, ce qui est observable dans les énoncés comme  $N_1$  *est/se trouve chez*  $N_2$ . Il règne selon nous une confusion sur l'emploi de cette notion de « localisation ». Par exemple, Condamine propose des exemples d'emploi dits de localisation abstraite de *chez* empruntés au corpus des sciences naturelles où il est impossible de dire si ce qui est localisé, ce sont des parties ou organes identifiables dans des espèces florales ou animales/humaines ou bien si ce sont des événements ou propriétés caractéristiques ou constatés chez ces dernières.

- (7) a. Les callosités ischiatiques sont séparées chez les mâles comme chez les femelles  
(Condamine, section 5, ex. (2))
- b. L'arrivée du printemps crée une sorte de fièvre chez les observateurs d'oiseaux  
(Idem, ex. (3))
- c. La structure multimâles/multifemelles se rencontre dans tout l'ordre chez les espèces diurnes  
(Idem, section 5.1.1.)
- d. Chez la plupart des espèces, des Prosimiens aux Anthroïdes, la bouche et les yeux représentent les deux composantes de base (Idem, section 5.1.2.)

Pour ces raisons et conformément à notre hypothèse, nous proposons pour toutes les constructions en *chez*, c'est-à-dire *chez N*, de parler de « rattachement à la sphère personnelle du référent de N », plutôt que de parler de « localisation ». Nous entendons par « sphère personnelle » non seulement ce qui est relatif à l'environnement immédiat, à la proximité d'un référent mais aussi à ce qui le concerne plus intimement, à une caractéristique *sui generis*.

Globalement, les valeurs de *chez* spécifiques au krobou peuvent se répartir en deux types.

## 2.2 La valeur d'emploi spatial

Cet emploi met en jeu un cadre spatial, un lieu rattaché à la sphère personnelle d'un référent. Cette valeur a typiquement comme cadre formel d'expression la forme réduite du syntagme génitif dans laquelle la position structurelle du terme déterminé est occupée non seulement facultativement par *ji* « chose », mais aussi nécessairement par l'une des formes déictiques de sens locatif, *lāji* « ici » ou *sènġ* « là-bas », dont la fonction par ailleurs, dans cet emploi, est d'apporter, dans le rapport du lieu ou du cadre spatial à l'énonciateur, des précisions topométriques respectivement de proximité et d'éloignement. Le terme, *ji*, a comme fonction, lorsqu'il est explicité, d'apporter une nuance de précision ou de renforcement de la relation génitive entre le déterminant du syntagme et le déterminé, *lāji* « ici »/*sènġ* « là-bas ». Littéralement, le syntagme a une signification qui peut être rendue en français par « (l') ici/là-bas (en propre, précisément) de ».

- (8) a.  $m\bar{e}$  / $b\bar{o}$  / $\acute{o}$  / $n\bar{e}$  / $b\bar{e}$  / $\acute{a}$  (jì) *lāji* /*sènġ*  
1PossSg<sup>2</sup>/2PossSg/3PossSg/1PossPl/2PossPl/3PossPl (chose) ici/là-bas

<sup>2</sup>) Conventions utilisées :

Acc	valeur aspecto-modale d'accompli	Post	postposition
Déf	défini	Prog	Valeur aspecto-modale de progressif
Dém	spécificateur déictique	Sg	singulier

« Chez moi/toi/lui ou elle/nous/vous/eux ou elles »

a. kòfí (jì) lājī /sènég  
Koffi (chose) ici/là-bas  
« Chez Koffi »

b. mē (jì) lājī ē /sènég é ñzó` dī ī  
1PossSg (chose) ici Thém/là-bas Thém eau:il+Acc se trouver+Acc+Nég Nég  
« Chez moi, il n'y a pas d'eau »

b. wà kòfí (jì) lājī /sènég  
venir+Imp Koffi (chose) ici/là-bas  
« Rends toi chez Koffi! »

En (8a.-b.), nous avons littéralement la signification « Ici/là-bas (précisément) de moi/toi/lui ou elle/nous/vous/Koffi etc. ».

Il est aisé de justifier la valeur spatiale de cet emploi en remplaçant *jì*, dans les exemples en (8b.-b.), par un synonyme dénotant un lieu par excellence, comme *gbràné* « concession, demeure ».

(9) a. mē gbràné lājī ē /sènég é ñzó` dī ī  
1PossSg concession ici Thém/là-bas Thém eau:il+Acc se trouver+Acc+Nég Nég  
« Chez moi, il n'y a pas d'eau »

b. wà kòfí gbràné lājī /sènég  
venir+Imp Koffi concession ici/là-bas  
« Rends toi chez Koffi! »

Notons que l'adjonction du déterminé, *jì*, en (9) aura pour fonction d'apporter la nuance de précision ou de renforcement de la relation génitive entre le déterminant, *mē /kòfí*, et le déterminé, *gbràné* « concession, demeure » qu'on rendrait par « chez moi / Koffi (précisément) ».

(10) a. mē jì gbràné lājī ē /sènég é ñzó` dī ī  
« Chez moi (précisément), il n'y a pas d'eau »

b. wà kòfí jì gbràné lājī /sènég  
« Rends toi chez Koffi (précisément)! »

Nous allons clore cette section avec un autre exemple de l'emploi spatial que permet d'explicitier *gbràné*, terme synonyme de *jì*.

(11) a. bō wōmā̀ pà ó sī (jì) lājī /sènég

---

Hab	Valeur aspecto-modale d'habituel	Thém	Morphème de thématization
Imp	Valeur modale d'impératif	1Poss	Déterminant possessif d'élocutif (première personne)
Loc	unité de sens locatif	2Poss	Déterminant possessif d'allocutif (deuxième personne)
Pl	pluriel	1Poss	Déterminant possessif de délocutif (troisième personne)



2PossSg frère se trouver+Acc 3PossSg épouse (chose) ici/là-bas  
 « Ton frère se trouve chez son épouse »

b. bō wōmīà pà ó sī gbràné lājī /sènég  
 2PossSg frère se trouver+Acc 3PossSg épouse concession ici/là-bas  
 « Ton frère se trouve chez son épouse »

### 2.3 La valeur d'emploi non spatial

Cet emploi permet non pas de construire un lieu ou un cadre spatial rattaché à la sphère personnelle d'un référent, mais plutôt d'exposer des propriétés ou éléments qui prennent leur valeur dans un domaine, un environnement socio-culturel, cognitif ou physique qui est rattaché à la sphère personnelle d'un référent ou encore de repérer une entité humaine ou non-humaine par sa relation à la sphère personnelle d'un référent.

#### 3.3.1. La valeur comitative: « en compagnie de N »

L'expression de cette valeur met en jeu notre construction génitive canonique décrite en section 1, comme servant de cadre typique d'expression de la valeur spatiale. La valeur comitative se rapporte au rattachement physique limité dans le temps du référent d'une entité humaine ou non-humaine à la proximité du référent du déterminant de la construction génitive canonique. Elle est si proche de valeur de l'emploi spatial qu'il n'est pas toujours aisé de les distinguer l'une de l'autre. Ainsi, l'énoncé en (11a) où le référent de *bībǔbó é* « le bébé » est présenté comme ayant un contact physique avec celui du déterminant génitif, *ó wōmrē* « sa sœur », peut avoir l'interprétation spatiale explicitée en (11b.) ou l'interprétation comitative explicitée en (11c.), (11d.) et (11e.):

(11) a. *bībǔbó é pà ó wōmrē (jì) sènég*

b. *bībǔbó é pà ó wōmrē (jì) gbràné sènég*  
 Bébé Déf se trouver+Acc 3PossSg sœur (chose) concession là-bas  
 « Le bébé se trouve chez (où habite) sa sœur »

c. *bībǔbó é pà ó wōmrē (jì) ʃê !nē (sènég)*  
 Bébé Déf se trouver+Acc 3PossSg sœur (chose) main Loc (là-bas)  
 « Le bébé se trouve entre les mains (en compagnie) de sa sœur »

d. *bībǔbó é pà ó wōmrē (jì) jàné (sènég)*  
 Bébé Déf se trouver+Acc 3PossSg sœur (chose) corps (là-bas)  
 « Le bébé est à côté (en compagnie) de sa sœur »

e. *bībǔbó é pà ánà ó wōmrē*  
 Bébé Déf se trouver+Acc avec 3PossSg sœur  
 « Le bébé est avec (en compagnie de) sa sœur »

L'interprétation comitative est sans équivoque dans un contexte discursif plus large où est mise en relief la co-participation des référents de *bībǔbó é* « le bébé » et de *ó wōmrē* « sa sœur », comme en (12), ou encore de *ásà* « Assa » et de *ó jǔnǎ* « son père », comme en (13), à un même événement.

(12) *bībǔbó é pà ó wōmrē (jì) sènég, aᵛ wreᵛ dúkù né*  
 Bébé Déf se trouver+Acc 3PossSg sœur (chose) là-bas elles+Prog jouer cour Post

« Le bébé est en compagnie de sa sœur, ils sont en train de jouer dans la cour »

- (13) *ásà pà ó ðṅá (jì) sènḡ, aḡ dì ðòmâ (ḡ)wḡ nḡ*  
 Assa se trouver+Acc 3PossSg père (chose) là-bas elles+Prog manger travail champ Post  
 « Assa est en compagnie de son père, ils sont aux travaux champêtres »

Comme cela apparaît, les référents de *bībḡbḡ é* « le bébé » et de *ásà* « Assa » sont repérés respectivement par leur présence (contact) physique, par leur rattachement physique à la proximité des référents de *ó wḡmrḡ* « sa sœur » et de *ó ðṅá* « son père ».

### 2.3.2. La valeur de « manière d'être, de faire de N »

Cette valeur a comme propre le fait qu'elle permet d'exposer des propriétés, des faits considérés comme typiques, caractéristiques attribués à une personne, un groupe, une communauté donné, d'où la valeur de « manière d'être, de faire ». L'expression de cette valeur met également en jeu notre construction génitive canonique qui, dans cet emploi, définit une sorte de cadre, de domaine social ou culturel dans lequel les propriétés ou caractéristiques énoncées sont considérées comme valides.

- (14) a. *kröbú waḡ (jì) sènḡ é / lājī ē aḡ ðō (ḡ)wḡ nḡ*  
 Krobou peuple (chose) là-bas Thém / ici Thém ils+Hab+Nég partir champ Post  
 « Chez les Krobou, on ne part au champ »

*cē-bīá ḡnū !nḡ*  
 soleil-enfant cinq Loc  
 les vendredis »

- b. *bḡfrê waḡ (jì) sènḡ é / lājī ē aḡ tē ðṅḡ-ḡzḡ*  
 Europe peuple (chose) là-bas Thém / ici Thém ils+Hab+Nég laisser bouche-eau  
 « Chez les Européens, on ne crache pas »

*ḡgbàḡ*  
 dehors  
 dans les rues »

Les suites *kröbú waḡ (jì) sènḡ / lājī* « Chez les Krobou » (ex. (14a.) et *bḡfrê waḡ (jì) sènḡ / lājī* « chez les Européens » (ex. (14b.)) définissent les domaines, les environnements sociaux et culturels dans lesquelles la prédication suivante, *aḡ ðō (ḡ)wḡ nḡ cē-bīá ḡnū !nḡ* « on ne part pas au champ les vendredis » respectivement *aḡ tē ðṅḡ-ḡzḡ ḡgbàḡ* « on ne crache pas dans les rues », est considérée comme valide. Ces suites, par leur position initiale dans les énoncés, sont marquées comme topicalisées par un morphème de topicalisation (Thém), *ε*, qui leur est postposé, celui-ci tendant à copier systématiquement le ton et le trait de nasalité de la voyelle qui le précède. Comme il a déjà été indiqué en section 1, le choix entre *sènḡ* « là-bas » et *lājī* « ici », dans ces exemples, est lié à la nécessité d'indiquer la situation ou la position de l'énonciateur par rapport aux environnements sociaux et culturels en question.

### 2.3.3 La valeur « selon N, de l'avis de N »

Par cette valeur est construit un domaine, un cadre cognitif rattaché au référent du terme déterminant de notre construction génitive canonique dans lequel s'inscrit l'énonciation de la pensée, de l'opinion, de l'avis du référent du déterminant en question, sur une question donnée. Elle met en jeu la construction canonique (15a.) qui a comme variante (15b.) une construction génitive dans laquelle est employée, comme déterminé, la forme nominalisée d'un verbe signifiant typiquement une activité cognitive, *sūzù* « penser », auquel est postposée l'unité, *nɛ*, dont les valeurs d'emplois ressortissent à la notion générale de repérage, ainsi qu'il a été démontré dans Adékpaté (2011).

(15) a. (bōé) bō (jì) sènɛ́ ɛ̀ ò fàtà lé brīsí būkà  
(Selon) 2PossSg (chose) là-bas Thém il+Acc falloir+Acc que femme aider  
« Selon toi/ à ton avis, la femme doit aider

ó kprí gbrànɛ́ ʝòmâ-dì nɛ́  
3PossSg époux concession travail-faire Loc  
son époux à supporter les charges domestiques »

a.' (bōé) bō (jì) sūzù nɛ́ ɛ̀ ò fàtà lé brīsí būkà  
(Selon) 2PossSg (chose) pensée Loc Thém il+Acc falloir+Acc que femme aider  
« Selon toi/ à ton avis, la femme doit aider

ó kprí gbrànɛ́ ʝòmâ-dì nɛ́  
3PossSg époux concession travail-faire Loc  
son époux à supporter les charges domestiques »

La construction, (*bōé*) *bō (jì) sènɛ́* « selon toi/ à ton avis », en (15a.) et sa variante, (*bōé*) *bō (jì) sūzù nɛ́* « selon toi/ à ton avis » (Litt. Dans ta pensée), en (15b.), définissent un domaine cognitif, dans les limites duquel est énoncée une opinion, un avis, *ò fàtà lé brīsí būkà ó kprí gbrànɛ́ ʝòmâ-dì nɛ́* « La femme doit aider son époux à supporter les charges domestiques ». Comme dans la valeur « selon N, de l'avis de N », les constructions représentant les domaines cognitifs sont suffixées du morphème de topicalisation (Thém), *ɛ*, qui les marque comme constituants topicalisés.

## 2.4. La valeur méronymique

La valeur véhiculée ici réfère, d'une certaine façon, à la relation partie-tout dans laquelle un élément, une entité est saisie, mais pas toujours de manière directe, comme un organe, une des composantes d'un référent, l'objectif étant très généralement d'énoncer une ou des propriété(s) caractéristique(s) de ce référent.

C'est une valeur qui est attestée en français et qui, comme l'a montré Comdamine (op. cit.), peut s'exprimer à travers une construction où intervient la préposition *chez* dont notre langue décrite est dépourvu d'un équivalent. En kroubo, cette valeur, contrairement aux autres valeurs précédemment examinées qui, pour leur expression, mettent en jeu la construction génitive canonique décrite plus haut, l'expression de la valeur méronymique se fait au moyen d'autres constructions. Il s'agit d'une construction de prédication verbale transitive dont le sujet est ce qui assumerait le terme déterminant de la construction génitive canonique, c'est-à-dire le terme représentant « le tout », et l'argument objet, le terme représentant « la partie ». Cette valeur peut aussi s'exprimer à travers des variantes de la construction de prédication verbale transitive.

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**  
**SUDLANGUES**

N° 17 - Juin 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

- (16) a. *s̀z̀z̀z̀ prã ñkrã à*  
 Ver de terre posséder+Acc+Nég sang Nég  
 « Chez le ver de terre, il n'y a pas de sang »
- b. *ñkrã dī s̀z̀z̀z̀ (jì) jàné é*  
 sang se trouver+Acc+Nég ver de terre (chose) corps Nég  
 « Idem »
- c. *s̀z̀z̀z̀ z̀ ñkrã dī ó nē ē*  
 ver de terre Thém sang se trouver+Acc+Nég 3PossSg Loc Nég  
 « Idem »
- d. *s̀z̀z̀z̀ (jì) jàné-nīō !nē ē ñkrã dī ī*  
 ver de terre (chose) corps-viande Loc Thém sang se trouver+Acc+Nég Nég  
 « Idem »

L'exemple (16a.) est une structure de prédication verbale représentant un évènement dans lequel est niée au sujet, *s̀z̀z̀z̀* « ver de terre », perçu comme « un tout » la possession (*prã* « posséder ») de l'entité vitale, objet de phrase, *ñkrã* « sang », considérée comme « une partie » de l'animal.

Une variante de cette construction est une structure de prédication existentielle dans laquelle est niée au sujet syntaxique, *ñkrã* « sang », conçu comme la partie, une existence dans ce qui est conçu comme le tout, c'est-à-dire *s̀z̀z̀z̀ (jì) jàné* « (dans) le corps du ver de terre ». (16c.) et (16d.) sont des variantes de (16b.), en ce qu'ils mettent en jeu une structure de prédication existentielle représentant un évènement dans laquelle est niée l'existence de la partie, *ñkrã* « sang », dans la le tout, *s̀z̀z̀z̀* « ver de terre » (16c.) ou *s̀z̀z̀z̀ (jì) jàné-nīō !nē* « dans le corps du ver de terre » (16d.), la différence étant qu'en (16c.), le terme, *s̀z̀z̀z̀* « ver de terre », est topicalisé, tandis qu'en (16d.), c'est le terme, *s̀z̀z̀z̀ (jì) jàné-nīō !nē* « dans le corps du ver de terre » qui l'est.

Tous ces exemples permettent l'énonciation d'une propriété considérée comme caractéristiques du ver de terre.

Une autre illustration de cette valeur est donnée par les exemples qui suivent.

- (17) a. *námè djē ã wū bīá á*  
 Arbre Dém il+Hab+Nég produire enfants Nég  
 « Chez cet arbre, il n'y a pas de fruit (Cet arbre ne porte pas de fruit) »
- b. *námè djē tè sènég é bīá à dī !nē ē*  
 Arbre Dém rester+Acc là-bas Thém enfants ils+Acc se trouver+Acc+Nég Loc Nég  
 « Idem »

(17a.) est une structure de prédication verbale représentant un évènement dans lequel est niée au sujet syntaxique, *námè djē* « cet arbre », la propriété de donner (*wū* « accoucher, produire ») des fruits représentés ici par l'objet, *bīá* « enfants ». (17b.) est la variante de (17a.) dans laquelle est niée l'existence des fruits (*bīá* « enfants ») dans l'arbre identifié dans la situation d'énonciation, ce qui est la propriété qui lui est reconnue.

### III. LES VALEURS DE *CHEZ* EN KROBOU: ANALYSE SEMANTICO-PRAGMATIQUE

Un fait retiendra notre attention dans cette section. Il s'agit des conditions d'emploi de ce que Benveniste considère comme des indices « d'ostension » (1974, p.82), les formes, *sènǵ* « là-bas » et *lājī* « ici », qui doivent leur désignation de déictiques au fait que leur « sens ne peut se décrire qu'en mentionnant une « entité » impliquée dans la situation de communication langagière » (polguère, 2008, p.125-126).

Il a été plusieurs fois indiqué que l'emploi des formes, *sènǵ* « là-bas » et *lājī* « ici », était lié à la nécessité d'explicitier le rapport, en termes de distance, de l'énonciateur au cadre, à l'environnement spatial, cognitif ou socio-culturel que le syntagme génitif permet de définir. Ceci souligne l'importance de *sènǵ* et *lājī* dans toute démarche consistant à ramener l'interprétation du syntagme génitif aux valeurs attachées aux emplois des constructions en *chez*. En effet, on peut reconnaître à *sènǵ* et *lājī* une référence virtuelle, c'est-à-dire un sens (Baylon et Mignot, 2002, p.33-36) que l'on peut appréhender à travers le sème commun [LIEU] qui permet qu'en plus de la fonction d'indication de précision topométrique qui leur est reconnue, *sènǵ* et *lājī* confèrent au syntagme où ils interviennent la propriété d'être un cadre de repérage ( $\pm$  spatial), ce qui exclut de l'interprétation des syntagmes où ils interviennent toute interprétation autre que celles attachées aux emplois de *chez*.

Ils constituent un réseau de relations au centre duquel se trouve l'énonciateur qui éprouve la nécessité d'indiquer soit qu'il se trouve dans le cadre ou l'environnement spatial, socio-culturel ou cognitif qu'il évoque, dans son énonciation (avec *lājī* «ici »), soit qu'il en est éloigné (avec *sènǵ* « là-bas »). C'est ce qui apparaît de l'exemple suivant,

(18) *bō wōmǵà pà ó sī (jì) lājī /sènǵ*  
« Ton frère se trouve chez son épouse »

où *bō wōmǵà pà ó sī (jì) lājī* signifie « Ton frère se trouve chez son épouse, lieu où ou dans l'environnement duquel je me trouve, en ce moment où je parle » et *bō wōmǵà pà ó sī (jì) sènǵ* « Ton frère se trouve chez son épouse, lieu où ou dans l'environnement duquel je ne suis pas, en ce moment où je parle ».

Mais dans certains cas, l'énonciateur n'a qu'un seul choix entre *sènǵ* et *lājī*, ceci étant impliqué par le sens du verbe ou par la nature hautement situationnelle d'un élément auquel est combiné *sènǵ/ lājī*, comme c'est le cas en (19a.), avec le verbe directionnel *ǵō* « partir » et en (19b.), où le N de la valeur « selon N, de l'avis de N », se réfère à l'énonciateur.

(19) a. *ǵō bō (jì) sènǵ*  
Partir+Imp 2PossSg (chose) là-bas  
« Va chez toi ! »

\*a.' *ǵō bō (jì) lājī*  
« Va chez toi »

b. *mǵ (jì) lājī ē ò fàtà lé bō ǵō ágbò ñzénǵ*  
1PossSg (chose) ici Thém il+Acc falloir+Acc que tu partir Agboville aujourd'hui  
« Selon moi, tu dois te rendre à Agboville aujourd'hui »

\*b.' *mǵ (jì) sènǵ ē ò fàtà lé bō ǵō ágbò ñzénǵ*  
« Selon moi, tu dois te rendre à Agboville aujourd'hui »

La sélection de *lājī* qui, par définition, réfère à l'environnement immédiat de l'énonciateur, est dans l'exemple (19a.) en contradiction avec le fait que le verbe *ʃō* « partir » implique, par lui-même, un mouvement d'éloignement vers une position assez distante de celui ou celle à qui est adressée (déictique pronominal de 2<sup>ème</sup> personne du singulier) la mise en demeure de l'énonciateur. En (19b.), il y a contradiction entre le choix de *sènĕ* qui implique une position distante de l'énonciateur et le fait que l'avis qui est émis est celui de l'énonciateur qui se désigne du déictique pronominal de 1<sup>ère</sup> personne du singulier, *mĕ* « moi ».

C'est la fonction de conférer au syntagme génitif dont ils sont un constituant (déterminé) la propriété de cadre de repérage qui rend nécessaire l'emploi de *sènĕ* et de *lājī* dans le syntagme en question. Et la possibilité que le constituant, *jī*, soit omis dans le syntagme suggère l'hypothèse suivante: la forme qu'a le syntagme aujourd'hui à savoir, *N+ (jī) + sènĕ / lājī*, a pu avoir, comme point de départ, une structure dans laquelle le syntagme génitif était formé d'un nom déterminant et de la forme réduite de référence virtuelle, *jī* « chose », comme seul terme déterminé, *sènĕ* et *lājī* étant employés comme déictiques apportant des indications de précision topométrique: *N + jī - sènĕ / lājī* que l'on pouvait rendre par « Le N de N, ici/là-bas », « mon /ton/son N, ici/là-bas » etc. *Sènĕ* et *lājī*, dans cette dernière structure, ayant pu ensuite être utilisés comme déictiques et comme anaphoriques reprenant l'ensemble du syntagme génitif, *N + jī*, ont fini par rendre non nécessaire (sinon confiner à la fonction d'apport de précision ou de renforcement de la relation génitif) le déterminé, *jī*. Les formes, *sènĕ* et *lājī*, tout en assumant synchroniquement la fonction de précision topométrique, ce que nous avons appelé « spécification déictique » dans Adékpaté (2011), ne constituent pas moins des reprises du syntagme génitif *N + jī*. Ils constituent ensemble un réseau de relations que nous baptisons du terme « locophoriques », par analogie à *ana-phorique*, *cata-phorique*, où *loco-* renvoie à *lieu + phore (-ique)* qui signifie « élément de reprise ».

Un autre point important à mentionner relativement à l'emploi des déictiques, est la question de la valeur de vérité de ce que dit l'énonciateur. En effet, dans les énoncés assertifs (cf. (12), (13), (14), (15) par exemple), on pourrait penser que le choix de *sènĕ* ou de *lājī* implique le fait que l'énonciateur estime que son(ses) auditeur(s), a (ont), d'une certaine façon, de bonnes raisons d'accorder du crédit à ce qu'il dit, au moment où il dit, soit parce que, par la sélection de *lājī*, il se trouve dans le cadre ou l'environnement spatial, socio-culturel ou cognitif dont il parle, soit parce que, par le choix de *sènĕ*, il insinue qu'il a une connaissance fiable, vérifiable (par expérience ou par culture) de ce dont il parle.

## CONCLUSION

La difficulté de la question qui vient d'être discutée tient au problème assez général de description linguistique lié au besoin d'encoder un ensemble de valeurs relatives aux emplois d'une unité particulière d'une langue donnée, dans d'autres langues qui n'en n'ont pas d'équivalent. L'examen de la question, dans le cas du krobou, notre langue décrite, nous a permis de voir que quatre valeurs d'emploi de la préposition française *chez*, c'est-à-dire les valeurs spatiale, comitative, de « manière d'être, de faire de N » et de « selon N, de l'avis de N », mettent en jeu un syntagme génitif canonique, *N+ (jī) + sènĕ / lājī*, où *sènĕ* « là-bas » et *lājī* « ici », en plus d'être des formes déictiques ayant comme fonction de fournir, le premier, une coordonnée spatiale d'éloignement et le second, de proximité, dans le rapport de l'énonciateur à un domaine spatial, culturel, cognitif que permet de construire le syntagme

**REVUE ELECTRONIQUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE**  
**SUDLANGUES**

N° 17 - Juin 2012

<http://www.sudlangues.sn/> ISSN :08517215 BP: 5005 Dakar-Fann (Sénégal)  
 sudlang@refer.sn

Tel : 00 221 548 87 99

génitival, ont un emploi anaphorique. La valeur méronymique, elle, a comme cadre formel d'expression une structure de prédication verbale transitive représentant l'énonciation d'une propriété jugée caractéristique du sujet d'énoncé, ou les variantes de celle-ci.

L'intérêt de la question discutée se situe au double niveau comparatif et typologique. Elle met, en effet, au goût du jour le problème de l'encodage des significations des emplois d'une préposition donnée (*chez*) d'une langue morphologiquement plus ou moins riche comme le français, dans une autre langue morphologiquement pauvre comme le krobou. Sur la question, des données supplémentaires existent qui suggèrent de considérer comme justifiée le fait *chez* a partie liée avec la construction génitivale. En effet, citant Heine (1989), Creissels rapporte l'existence d'abondantes données comparatives dans les langues africaines sur le fait que « the reanalysis of genitival constructions involving body parts nouns is a major source of adpositions » (2000, p.248), quoique il est largement attesté ou suggéré à titre d'hypothèse que les adpositions ont comme autres sources les constructions à verbes sériels (par ex. Tao, 2009; Li & Thompson, 1974; Bôle-Richard, 1978).

Par ailleurs, nous pouvons mentionner, en rapport avec ce qui précède, que l'emploi régulier des formes déictiques, *sènég* et *lājī*, dans d'autres contextes où elles sont combinées (postposées) à des constituants nominaux désignant des lieux, ainsi qu'il est courant de le rencontrer (cf. *jō gbrànég sènég* « va à la maison ! »/ *wà dúkù né lājī* « viens à la maison ! »), peut aboutir à ce qu'elles « perdent leur sens déictique pour devenir des adpositions. » (Creissels, 2006, op. cit. p.242). La conséquence pour le krobou est que ce qui était analysable comme une séquence *nom + postposition* comme, *dúkù né* « la cours », tend à former un nom unique de sens locatif, *dúkùné* « cour ». C'est une question qui mérite d'être traitée dans le cadre plus global des relations entre les adpositions et les déictiques.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADEKPATE, A. (2011a). « *ng*, unité multifonctionnelle du krobou, langue kwa de Côte d'ivoire: analyse et interprétation ». A paraître.
- \_\_\_\_\_ (2011b). « L'unité multifonctionnelle, *ng*: forme liée ou forme non-liée du krobou? ». A paraître.
- AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE & HACHETTE/ EDICEF (eds.). (2008). *Dictionnaire Universel*.
- BAYLON, C. et MIGNOT, X. (2002). *Initiation à la sémantique du langage*. Paris: Nathan/HER.
- BENVENISTE, E. (1974). *Problèmes de linguistique générale 2*. Paris: Gallimard.
- BOLE-RICHARD, R. (1978). « Problématique des séries verbales avec application en gen ». *Afrique et Langage* 10. Paris: L'harmattan. p.24-45.
- CONDAMINE, A. (sans date). « *Chez* dans un corpus de sciences naturelles: un marqueur de relation méronymique ? ». Manuscrit. Equipe de Recherche en syntaxe et Sémantique, UMR 5610 du CNRS. <http://w3.erss.univ-tlse2.fr/textes/pagespersos/acondami/articlesbiblioPDF/chez.pdf>. Document consulté le 08 Novembre 2011.
- CRESSEILS, D. (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble: ELLUG.
- \_\_\_\_\_ (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Paris: Presses Universitaires de France.

- \_\_\_\_\_ (2000). « Typology ». In Heine, Bernd & Derek, N. (eds.), *African Languages: An introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- \_\_\_\_\_ (2006). *Syntaxe générale, une introduction typologique 1: catégories et Constructions*. Paris: Lavoisier.
- CREISSELS, D. & KOUADIO, N. J. (1977). *Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé*. Abidjan: Institut de Linguistique Appliquée.
- GOOSSE, A. & GREVISSE, M. (2007). *Le bon usage*. 14<sup>ème</sup> édition. Bruxelles: de boeck & duculot.
- HEINE, B. (1989). « Adpositions in African languages ». *Linguistique africaine* 2. p.77-127.
- HOUIS, Maurice (1981). « La relation de détermination en syntagmes et composés Nominaux ». *Afrique et Langage* n° 16. Paris: l'Harmattan.
- JESPERSEN, O. (1971). *La philosophie de la grammaire*. Traduit de l'anglais par Anne-Marie Léonard. Paris: Les éditions de minuit.
- LI, C. N. & THOMPSON, S. A. (1974). « Co-verbs in Mandarin Chinese: verbs or prepositions? ». *Journal of Chinese Linguistics* 2. p.257-278.
- LYONS, J. (1969). *Introduction to theoretical linguistics*. Cambridge: A the university press.
- POLGUÈRE, A. (2008). *Lexicologie et sémantique lexicale : Notions fondamentales*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.
- TAO, L. (2009). « Serial Verb Constructions in Mandarin Chinese: The interface of syntax and semantics ». In Yun Xiao (ed.), *Proceedings of the 21st North American Conference on Chinese Linguistics (NACCL-21)*. Vol 2. p. 209-228.



a ?

where?

,

a





a







pra ?





*para* 